

Musée
de Bretagne
lesChampsLibres

Exposition
photographique

RENNES
Dossier de presse

La vie en photographie

Mathieu Pernot

du 13 mai au 3 décembre 2023

Henri Raut. Marque du domaine public - Collection Musée de Bretagne mediaplote*

EXPORAMA
Rennes 2023

UNE TRAVERSÉE
PHOTOGRAPHIQUE
EN BRETAGNE

MAGAZINE
BRETONS

fisheye



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

RENNES
MÉTROPOLE

L'EXPO LA VIE EN PHOTOGRAPHIE EN QUELQUES MOTS

Pour cette exposition, Mathieu Pernot intervient en tant que photographe et commissaire d'exposition.

Il nous invite à plonger dans l'âge d'or du métier de photographe, entre la fin du 19^e siècle et les années 1970. Chaque image était alors inscrite dans la matérialité d'un support. La photographie avait un usage social et commercial différent d'aujourd'hui.

À partir de ses propres clichés, d'objets et d'images choisis au sein des collections du Musée de Bretagne, Mathieu Pernot explore cette histoire. Il interroge ce monde disparu et la vie de celles et ceux qui ont posé devant ces photographes.

SOMMAIRE

Propos introductif, par Mathieu Pernot

Biographie de Mathieu Pernot

Texte de Céline Chanas

Focus sur l'exposition

Visuels disponibles pour la presse

Édition et programmation

Les Champs Libres et le Musée de Bretagne

La photographie aux Champs Libres

Autour de l'exposition

INFOS PRATIQUES

Exposition du 13 mai au 3 décembre 2023

Horaires d'ouverture :

du mardi au vendredi de 12h à 19h

samedi et dimanche de 14h à 19h

Petites vacances scolaires :

du mardi au vendredi de 10h à 19h

samedi et dimanche de 14h à 19h

Tarifs : 4 € / 2 € tarif réduit

Gratuité : étudiants et – 26 ans

POINT PRESSE : LE JEUDI 11 MAI, À 11H

CONTACTS

Antoine Blanchet

Attaché de presse - les Champs Libres

a.blanchet@leschampslibres.fr - 06 75 29 02 21

Déborah Nogaredes & Yannick Dufour

Attachés de presse – Agence Myra

myra@myra.fr - 01 40 33 79 13



Portrait d'hommes masqués, négatif sur verre - Anne CATHERINE. CC-BY-NC-ND

PROPOS INTRODUCTIF

MATHIEU PERNOT

En 2014, je fis l'acquisition d'un lot de tirages argentiques couleur 9x9cm, montrant les vitrines de studios et magasins de photographies en Bretagne et dans l'ouest de la France. Cet ensemble, probablement réalisé par le représentant de l'entreprise Kodak en 1965, constituait un témoignage précieux sur la présence de ces commerces sur l'ensemble du territoire, des grandes agglomérations aux petits villages.

Cet ensemble d'images d'archives a constitué le point de départ d'une enquête photographique qui m'a conduit à retrouver ces mêmes lieux plus de 50 ans après. Le constat était sans appel : les studios et ateliers de photographies avaient disparu, emportés par l'apparition de la technologie numérique. Cette enquête photographique a été à l'origine de l'invitation du Musée de Bretagne qui me proposa d'interroger leur collection. Après avoir fait des images de la rue, il s'agissait d'aller voir ce qui avait été réalisé à l'intérieur des studios, de l'autre côté de la vitrine et de découvrir les figures conservées de ceux qui y avaient été photographiés.

Riche de plus de 500 000 négatifs, le Musée de Bretagne possède une collection de photographies qui témoigne de ce monde aujourd'hui disparu.

Conscient de la nécessité de sauver ce patrimoine menacé, le Musée de Bretagne, sous l'impulsion de son directeur Jean-Yves Veillard, acheta dans les années 1970-80 l'intégralité de certains fonds de photographes ayant eu une activité professionnelle sur le territoire breton. Les studios de photographie faisaient leur entrée dans une collection publique avec leurs lots de mariages, communiant, et autres événements dignes d'être représentés.

Ces images constituent un ensemble précieux qui relève autant du portrait d'individus que de la représentation sociale d'une région à ses différentes époques. Elles incarnent une mémoire collective des lieux et des personnes qui y ont vécu. Si le musée n'avait pas acquis ces épreuves, il est fort probable que celles-ci auraient totalement disparu et les photographes seraient restés des opérateurs anonymes ayant œuvré sans autre prétention que de bien faire le métier et de gagner honorablement leur vie. Ils furent les ouvriers d'une Histoire de la photographie qui leur doit beaucoup.

BIOGRAPHIE **DE MATHIEU PERNOT**

Né en 1970, Mathieu Pernot est diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. En s'appropriant les codes de la photographie documentaire, il propose depuis une vingtaine d'années des images par séries, fruits d'un travail qui s'apparente à une enquête, au plus près des individus vivant à la marge et des lieux se trouvant à la périphérie de la société.

Il est lauréat de prix prestigieux : le Prix Niépce en 2014, le Prix Henri Cartier-Bresson en 2019 pour son projet *La ruine de sa demeure*.



©DR



Portrait de bébé, négatif sur verre - Henri RAULT. Domaine public

"COMMENT DÉCIDE-T-ON POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES DE CE QU'IL EST BON DE GARDER OU DE CE QUI VA PASSER DANS L'OUBLI ?"

Le projet mené par le Musée de Bretagne avec Mathieu Pernot s'inscrit dans le temps long, une série de rencontres et d'intérêts communs entre acteurs de la photographie en Bretagne. En 2017, le Centre d'art GwinZegal, le Musée de Bretagne et l'association Bretagne Musées initiaient plusieurs journées de réflexion et de rencontres autour du patrimoine photographique, de sa conservation à sa valorisation.

En effet, la photographie, médium inventé il y a moins de deux siècles, est entrée progressivement dans le domaine patrimonial en France : d'une approche d'abord technique (collections d'appareils), il s'est progressivement étendu à des dimensions artistiques, documentaires, sociétales, mettant en jeu de nombreux acteurs du monde des musées, archives, centres d'art, artistes ou associations patrimoniales. Alors que tout le monde croit savoir ce qu'est la photographie, que ce médium est très populaire et aujourd'hui à la portée de tous avec le numérique, ce domaine est paradoxalement peu connu dans toute sa richesse. Selon l'endroit d'où l'on parle, on l'aborde par le biais de la création, de l'archive, du souvenir, de la preuve, de l'esthétique...

Comment décide-t-on pour les générations futures de ce qu'il est bon de garder ou de ce qui va passer dans l'oubli ? La pertinence et les critères de nos choix et de nos lectures actuelles sont-ils en mesure d'anticiper l'intérêt de demain et de sauver de la disparition des pans entiers d'un patrimoine que nous ne sommes en mesure d'appréhender que partiellement, tant la production passée et présente est gigantesque ?

Comment, ici et là, les photographies sont-elles collectées, traitées, valorisées ? Comment sensibiliser le grand public à l'intérêt collectif que peut représenter un fonds photographique privé, à tout ce qui est véhiculé par ce matériau si sensible ? Que dit ce patrimoine de nous, d'un territoire ?

Parallèlement à la conservation, depuis une quinzaine d'années, tout un courant de jeunes artistes contemporains se passionne pour la photographie patrimoniale et vernaculaire. Ils se l'approprient, la détournent, la dépoussièrent, la sortent de son contexte, ou au contraire l'étudient, l'analysent, lui offrent une nouvelle lecture transversale, radicale, poétique.

Mathieu Pernot fait partie de ceux-là. Avec le dévoilement du projet d'enquête «Kodak», naît dès 2017, l'envie de faire se rejoindre les stimulants chantiers que le Musée de Bretagne entreprend alors (reconditionnement, inventaire, numérisation, mise en ligne...) avec leur valorisation et leur relecture par des photographes contemporains.

C'est une nouvelle aventure photographique qui débute alors et qui donne naissance à cette exposition et à un livre. En explorant la trace laissée par les studios, Mathieu Pernot pose un nouveau regard sur la Bretagne et ses photographes.

Céline Chanas
Directrice du Musée de Bretagne

FOCUS SUR L'EXPOSITION

Le Musée de Bretagne possède une collection de photographies unique qui témoigne de destins individuels et d'un monde aujourd'hui disparu. Sauvées de l'oubli ou de la destruction, inventoriées, documentées, elles composent une histoire de la Bretagne, à la fois mouvante, sensible, plurielle et unique.

Mathieu Pernot s'intéresse depuis longtemps aux archives en leur donnant une place dans son processus même de création photographique. En l'invitant, le Musée de Bretagne lui propose de poser son regard singulier de photographe contemporain sur ses collections patrimoniales.

Le voyage peut commencer : une enquête en Bretagne sur les traces des studios photographiques, une exploration des fonds photographiques du musée à la recherche de «vies en photographie».

VITRINES PHOTOGRAPHIQUES

11 diptyques photographiques et 3 enseignes commerciales

Après avoir fait l'acquisition d'un lot de tirages argentiques des années 1960 montrant les vitrines de studios et magasins de photographies en Bretagne et dans l'Ouest de la France, Mathieu Pernot s'interroge sur ce que sont devenus ces établissements. Il se lance alors dans une enquête pour retrouver ces mêmes lieux 50 ans après et les photographier. En 2022, la plupart de ces studios ont disparu et sont devenus des salons de coiffure, des opticiens, des agences immobilières ou des banques.

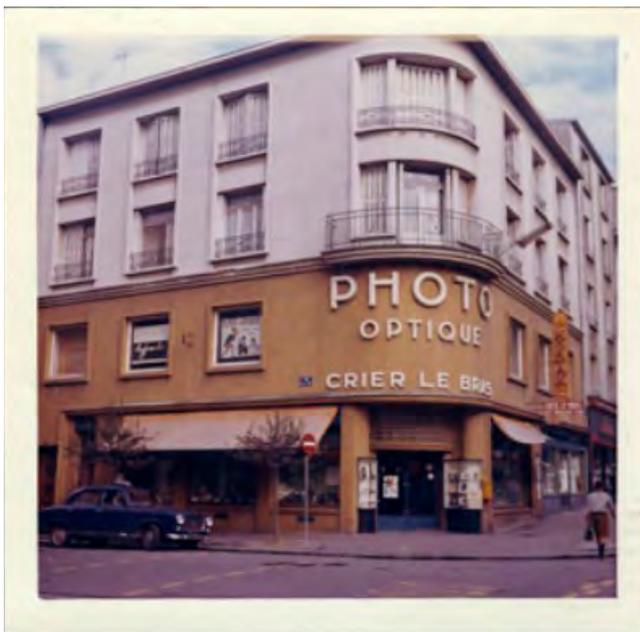
“Chacune de ces vitrines était visible de loin grâce à la présence des enseignes publicitaires accrochées sur les façades des immeubles qui les hébergeaient. À côté du panneau kodak était disposé celui des autres marques spécialisées du moment : Alpha, Lumière et Gevaert. Dans la vitrine, véritable dispositif d'accrochage visible de la rue, des mises en scène étaient réalisées pour montrer aux passants ce que le photographe savait faire de mieux : de beaux tirages de jeunes mariés, des paysages aussi romantiques qu'époustouflants ou de charmants petits écoliers”.

Mathieu Pernot



Lorient

©Mathieu Pernot



Brest

©Mathieu Pernot

“Cette enquête photographique est à l’origine de l’invitation du Musée de Bretagne. Après avoir fait des images de la rue, il s’agissait d’aller voir ce qui avait été réalisé à l’intérieur des studios, de l’autre côté de la vitrine et de découvrir les figures conservées de ceux qui y avaient été photographiés”.

LA VIE EN PHOTOGRAPHIE

49 photographies

À partir des années 1890, le développement des studios professionnels - fixes ou itinérants - rend la photographie accessible au plus grand nombre. Elle est alors associée aux événements importants qui ponctuent la vie d'un individu comme le baptême, la communion, le mariage, la mort.

Une frise photographique grandeur nature, collée sur les murs de la salle d'exposition, entraîne le visiteur à travers les âges de la vie. Des nouveaux-nés jusqu'aux personnes âgées, cet assemblage mêle les époques, les origines géographiques ou sociales des individus. L'image agrandie permet de se projeter dans l'intimité des portraiturés, de se souvenir de l'enfant que nous étions ou d'imaginer la personne âgée que nous serons.

Dans un jeu d'inversion de la vision, ces modèles photographiés semblent regarder le visiteur. Ils nous disent le temps qui passe et la vie qui défile sous le regard du photographe.



Portrait de femme âgée, négatif sur verre - Henri RAULT. Domaine public

“L’ensemble des portraits sélectionnés constitue une frise chronologique des âges de la vie des modèles et parcourt trois-quarts de siècles de photographies. Se tenant la plupart du temps à égale distance de l’opérateur, quelquefois assis mais le plus souvent debout, ils regardent l’objectif de la caméra et nous font face. Que savons-nous d’eux ? Rien d’autre que l’expression d’un visage et l’affirmation de leur présence. La notice de chaque photographie et la tentative de l’indexer par mots-clés illustrent ainsi une forme d’impuissance à discourir et à dire l’essentiel sur ces portraits qui parlent d’eux-mêmes”.

LA DERNIÈRE PHOTOGRAPHIE

8 photographies

La photographie post-mortem ou funéraire est une pratique courante dès les débuts de la photographie et jusqu’aux années 1940, spécialement pour les enfants. Si ces images peuvent paraître morbides aujourd’hui, elles constituent alors un dernier hommage au défunt et parfois le seul souvenir visuel pour ses proches. La mise en scène a pour but de créer un cadre apaisant : les enfants sont souvent représentés au repos sur un canapé ou dans un lit d’enfant, parfois avec un jouet.

Les images présentées dans cette séquence peuvent être de nature à choquer certaines personnes : un dispositif prévient les visiteurs du caractère sensible de ces photographies.

LES STUDIOS PHOTOGRAPHIQUES

50 photographies

À partir des années 1970, le Musée de Bretagne entreprend des collectes auprès de photographes bretons encore vivants ou de leurs descendants. De nombreux fonds provenant d'ateliers dont l'activité s'étendait parfois sur plusieurs générations font leur entrée dans les collections du musée. Au-delà du caractère esthétique ou non des images collectées, c'est leur lien à l'histoire locale et la mise en valeur de pratiques sociales, culturelles et professionnelles qui intéressent alors le Musée de Bretagne.

Il conserve aujourd'hui plus d'une centaine de fonds, dont l'ampleur varie de 100 à 80 000 clichés pour les collections les plus conséquentes. Mathieu Pernot a choisi de valoriser des moments importants de la vie, à travers des fonds photographiques majeurs du musée.

“Aujourd’hui relégués à une forme de pratique archaïque du portrait, ces ateliers photographiques furent pendant plus d’un siècle le miroir d’une société qui avait besoin de photographes pour se représenter. Réservé à une élite bourgeoise au 19^e siècle, l’usage de ces studios se démocratise considérablement au début du 20^e siècle. Poser chez le photographe allait bientôt devenir un rituel qui pouvait aussi bien relever d’une demande administrative, pour des portraits d’identités notamment, que d’une envie personnelle de transmettre aux générations suivantes une forme d’attestation d’existence. Être représenté sur le support photosensible, c’était gagner une part d’éternité. On comprend dès lors que l’instant de la pose était empreint de gravité et de solennité. Il ne s’agissait donc pas de rigoler ou de prendre à la légère l’épreuve photographique. Face à face, le modèle et l’opérateur actaient ce rituel dans un moment de responsabilité et de reconnaissance mutuelle : un visage offert au regard de celui qui savait faire.”



332-41-1603

Portrait de mariés, négatif sur verre - Amédée FLEURY. CC-BY-SA

Le fonds Amédée Fleury, artisan photographe en Haute-Bretagne

Pendant plus de soixante ans, de 1896 à 1958, Amédée Fleury (1878-1961) sillonne les routes du pays de Fougères, à vélo, à moto puis en automobile, pour immortaliser les grandes étapes de vie de ses concitoyens. Ce fonds est entré dans les collections du musée, par plusieurs achats et dons successifs, dont le plus important en 1992 ; il est constitué de plusieurs milliers de négatifs, mais aussi de tirages et de cartes postales.

***Le fonds Anne Catherine,
une femme-photographe
en pays de Redon***

Reprenant le studio de son époux photographe après son décès, Anne Catherine (1874-1958) exerce son activité à Redon de 1910 à 1927. Ses photographies révèlent l'évolution des sociétés rurale et urbaine de la région de ce début du 20^e siècle. La plus grande part de sa production, près de 14 000 négatifs sur plaques de verre, a été acquise par le Musée de Bretagne en 1978.



Portrait d'une communiante, négatif sur verre -
Anne CATHERINE. CC-BY-NC-N.D



Portrait de religieuse, négatif sur
verre - Émile Jacques HOUDUS. CC-BY-SA

***Le fonds Rault-Houdus :
une famille de photographes***

Photographe durant quatre générations, la famille Rault-Houdus a été le témoin de la vie quotidienne des habitants des cantons d'Antrain et du Coglais durant tout le 20^e siècle. Ce fonds, entré au musée en 2010 grâce au don de Franck Houdus, photographe toujours en activité aujourd'hui, se compose de plus de 60 000 négatifs, d'environ 200 tirages et de matériels photographiques.

VITRINES

C'est dans la boîte !

L'exposition présente des objets emblématiques du travail de photographes de studio, comme des boîtes de conditionnement de négatifs ou d'archives.



musée de bretagne

“Ouvrir une de ces boîtes est un geste qui remplit d'une troublante excitation, probablement semblable à celle des archéologues voyant surgir de terre la présence d'une civilisation disparue. À cet instant précis, on ne se peut s'empêcher de penser que l'on est peut-être la première personne à exhumer un trésor, délicatement agencé par le photographe qui aurait fermé dans un dernier geste le précieux contenant comme on pose le couvercle d'un cercueil sur un corps que l'on ne reverra plus.”



Fonds Ledan.

Les mariées maquillées ?

Les visiteurs peuvent également découvrir des masques, découpés directement dans une épreuve photographique. Ces masques étaient positionnés entre l'agrandisseur - appareil qui projette la lumière sur le négatif - et le papier photographique encore vierge. Ils cachaient ainsi des parties de l'image en filtrant le passage de la lumière sur une forme plus ou moins précise, en fonction de la distance entre le masque et le papier. Cette technique permettait de rajouter de la lumière et de gagner du détail sur les robes de mariées au moment du tirage.

Ce procédé analogique peut être considéré comme l'ancêtre des filtres proposés par les logiciels de traitement d'images modernes.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1. Photographie de famille, négatif sur verre - Henri RAULT. Domaine public. 2. Portrait d'homme, négatif sur verre - Émile Jacques HOUDUS. CC-BY-SA 3. Portrait d'homme, négatif sur verre - Jean-Baptiste FOUGERE. Domaine public. 4. Portrait d'homme, négatif sur film, Roger GOURIOU. CC-BY-NC-SA 5. Portrait d'hommes masqués, négatif sur verre - Anne CATHERINE. CC-BY-NC-ND 6. Portrait d'une communiante, négatif sur verre - Anne CATHERINE. CC-BY-NC-ND 7. Portrait de Jeanne Catherine, négatif sur verre - Anne CATHERINE. CC-BY-NC-ND 8. Portrait de bébé, négatif sur verre - Henri RAULT. Domaine public. 9. Portrait de



10



11



12



13



14



15



16



17

famille, négatif sur verre - Anne CATHERINE. CC-BY-NC-ND **10.** *Portrait de femme âgée, négatif sur verre - Henri RAULT. Domaine public.* **11.** *Portrait de femme âgée, négatif sur verre - Henri RAULT. Domaine public.* **12.** *Portrait de femme, négatif sur verre - Henri RAULT. Domaine public.* **13.** *Portrait de jeune fille, négatif sur verre, 30 avril 1925 - Henri RAULT. Domaine public.* **14.** *Portrait de mariés, négatif sur verre - Amédée FLEURY. CC-BY-SA.* **15.** *Portrait de religieuse, négatif sur verre - Émile Jacques HOUDUS. CC-BY-SA.* **16.** *Portrait de soldat sénégalais blessé, négatif sur verre - Henri RAULT. Domaine public.* **17.** *Masque photographique. Fonds Ledan.*

MÉDIATION ET PROGRAMMATION CULTURELLE

Durant toute la durée de l'exposition, le Musée de Bretagne programme des rencontres, projections et ateliers.

Programme complet à retrouver sur leschampslibres.fr

VISITES

Visites scolaires en autonomie ou commentées.

Un livret conçu spécifiquement pour les enfants de 7 à 12 ans permet de découvrir l'exposition à travers des énigmes et des jeux. Observation, curiosité et créativité seront nécessaires pour le terminer. Adultes et enfants peuvent ainsi découvrir ensemble les œuvres présentées.

Visites commentées : samedi et dimanche à 14h30 et deux fois par semaine pendant les vacances scolaires. Durée : 1h.

Visite amplifiée et interprétée en LSF jeudi 8 juin à 17h30.

Visite descriptive jeudi 22 juin à 17h30.

WEEK-END INAUGURAL ET NUIT DES MUSÉES

Pour fêter l'inauguration de l'exposition, le samedi 13 et le dimanche 14 mai, le Musée de Bretagne propose des visites de l'exposition avec Mathieu Pernot, un atelier conservation de photographies, un studio photo... Le programme se prolonge le samedi 13 mai jusqu'à minuit à l'occasion de la nuit des musées. Et à 22h30, place à la musique avec la nouvelle proposition de DJ Wonderbraz, *Quand les femmes font danser le monde* qui associe des polyphonies de sons à un kaléidoscope d'images. L'accès à l'exposition est gratuit tout le week-end.

ÉDITION

Le catalogue de l'exposition est publié aux Éditions GwinZegal. Le centre d'art GwinZegal, en accueillant Mathieu Pernot en résidence en 2015, est en effet à l'initiative de ce projet au long cours.

La vie en photographie. Textes de Mathieu Pernot, Laurence Prod'homme, Gwenola Furic. éd. GwinZegal, 2023. Prix : 25 €



Portrait de femme, négatif sur verre - Henri RAULT. Domaine public.

LA PHOTOGRAPHIE AUX CHAMPS LIBRES

Aux Champs Libres, la photographie trouve sa place dans un dialogue fertile entre conservation patrimoniale et création.

Dès les années 1870, des premières photographies entrent dans les collections de ce qui deviendra plus tard le Musée de Bretagne. Dans le tournant des années 1970-1980, plusieurs fonds d'ateliers photographiques sont collectés. La collection photographique s'enrichit continuellement avec des dons et des achats d'images considérées comme patrimoniales. L'enrichissement des collections passe également par l'acquisition d'œuvres de photographes contemporains comme Charles Fréger, Marc Loyon et Delphine Dauphy, Mark Neville, Julie Hascoët, Richard Dumas, ou encore Jérôme Blin et Aglaé Bory.

En écho à cette politique de conservation et de valorisation des collections, les Champs Libres invitent également des photographes contemporains à porter leur regard sur la région et plus globalement sur les grandes questions du monde contemporain (Stéphane Lavoué en 2021, Nolwenn Brod en 2022, Mathieu Pernot en 2023...).

LES COLLECTIONS EN PARTAGE

En 2017, le Musée de Bretagne ouvre un portail en ligne, qui regroupe les collections du Musée de Bretagne et de l'Écomusée de la Bentinais. Avec ces collections en partage, plus de 350 000 objets et documents sont d'ores et déjà en libre accès sur internet.

Ces collections sont quotidiennement exploitées via la base de données de gestion des collections et le portail en ligne et sollicitées par des particuliers, chercheurs, éditeurs, journalistes, étudiants... Dans le cadre des expositions temporaires ou des publications, elles sont également mises à l'honneur et irriguent toutes les thématiques abordées par le musée.

www.collections.musee-bretagne.fr

LE CHANTIER DES COLLECTIONS

Dans une logique de sauvegarde, le Musée de Bretagne a entrepris depuis 2010 un chantier de conservation global de ses collections photographiques, incluant une politique de numérisation de l'ensemble des fonds.

En 2021, le musée lance une nouvelle étape de ce chantier qui consiste à traiter la totalité des fonds, estimés à plus de 500 000 items, jusqu'en 2025.

Le chantier procède en trois temps : une première phase de préparation des fonds photographiques (dépoussiérage, conditionnement) et de saisie informatique, qui mobilise 4 personnes à plein temps. La deuxième phase regroupe les opérations de numérisation et de liens des images aux notices de la base de données. La troisième phase consiste en un inventaire proprement dit, plus affiné (à partir des images numérisées).

On distingue plusieurs types principaux de matériaux dans les collections :

- les négatifs ou positifs sur plaques de verre (la majorité des fonds),
- les négatifs sur supports souples en nitrate de cellulose ou acétate de cellulose
- quelques diapositives
- les tirages photographiques sur papier.

Si les plaques de verre sont des supports assez stables - même s'ils exigent d'être manipulés avec précaution - il n'en est pas de même pour les négatifs en nitrate ou acétate, qui posent de nombreux problèmes de conservation. Le nitrate de cellulose, matériau particulièrement instable, toxique et extrêmement inflammable, constitue pour le Musée de Bretagne une problématique prioritaire et urgente de conservation. Sa dégradation complexe et imprédictible dégage des produits qui peuvent altérer les collections environnantes et poser un problème de santé publique pour le personnel.

“Dans les sous-sols du Musée de Bretagne, des personnes travaillent et s'affairent autour des vieilles plaques de verre et autres négatifs. sortis de leur boîte originale, ils sont dépoussiérés, numérisés et reconditionnés dans de nouvelles pochettes assurant la pérennité de leur conservation. Les photographies seront bientôt mises en ligne et consultables par tous. Les sels d'argent du négatif sont remplacés par les pixels de l'image numérique et l'écran de l'ordinateur prendra la place de l'agrandisseur. Une nouvelle vie de la photographie peut commencer”.



Alain Amet, Musée de Bretagne

AUTOUR DE L'EXPOSITION



Exporama est le rendez-vous annuel de l'art contemporain à Rennes. Mis en œuvre par la Ville et la Métropole, ce festival propose aux publics un parcours urbain valorisant les multiples initiatives rennaises en matière d'art contemporain. Pour l'été 2023, *Exporama* s'articule autour des expositions *Forever Sixties. L'esprit des années 1960 dans la Collection Pinault* présentée au Couvent des Jacobins et *Art is magic*, une rétrospective consacrée à l'artiste Jeremy Deller au FRAC Bretagne, au Musée des beaux-arts et à La Criée centre d'art contemporain. *Exporama* donne à voir le rapport constant qu'entretient Rennes à l'art contemporain, et son engagement en faveur de la création artistique et de sa diffusion, à travers une mosaïque d'acteurs et d'offres culturelles ouvertes à tous.

UNE TRAVERSÉE PHOTOGRAPHIQUE EN BRETAGNE

Une traversée photographique en Bretagne est une initiative conjointe de sept structures artistiques bretonnes qui partagent la même passion pour la photographie et qui proposent cet été aux publics de traverser la Bretagne par le prisme de la photographie.

www.traverseephotobretagne.fr

PARTENAIRES MÉDIAS

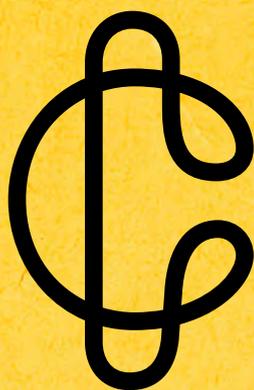


ÉCO-RESPONSABILITÉ

Cette exposition a été conçue dans le respect de l'environnement.

L'usage de matériaux écologiques a ainsi été privilégié, avec notamment des peintures aqueuses, composées de résine végétale biosourcée à 97% (labellisé Zone verte Excell et Écolabel) et de l'aqua paper (composé de fibres de cellulose et de polyester et limitant l'usage de la colle).

Concernant le mobilier, 100 % des cloisons sont réutilisées.



lesChampsLibres

Musée de Bretagne – Bibliothèque – Espace des sciences

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 12 h à 19 h (à partir de 10 h durant les petites vacances scolaires)

Samedi et dimanche de 14 h à 19 h

Fermeture le lundi et les jours fériés

Contact presse

Antoine Blanchet / a.blanchet@leschampslibres.fr